PROSPER et ANICET-BOURGEOIS, *Les Massacres de Saint-Domingue ou l'expédition du général Leclerc*

Olivier Bara

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22941>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22941

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 198

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olivier Bara, « PROSPER et ANICET-BOURGEOIS, *Les Massacres de Saint-Domingue ou l'expédition du général Leclerc* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22941>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

PROSPER et ANICET-BOURGEOIS, *Les Massacres de Saint-Domingue ou l'expédition du général Leclerc*

Olivier Bara

RÉFÉRENCE

PROSPER et ANICET-BOURGEOIS, *Les Massacres de Saint-Domingue ou l'expédition du général Leclerc*, pièce inédite, présentation par B.T. Cooper, Paris, L'Harmattan, 2019, «Autrement mêmes», 193 pp.

- 1 Sous la direction active et efficace de Roger Little, la collection «Autrement mêmes», consacrée aux textes inédits ou introuvables mettant en scène des figures de l'altérité, atteint sous 142^e opus. Dans cette collection, Barbara T. Cooper a déjà publié huit ouvrages, essentiellement des pièces de théâtre appartenant au répertoire des salles de spectacle populaires du premier XIX^e siècle. *Les Massacres de Saint-Domingue ou l'expédition du général Leclerc* relève de ce répertoire. Il s'agit d'une pièce en trois actes et sept tableaux totalement inédite puisque l'œuvre, créée avec succès au Cirque-Olympique le 15 avril 1837, n'a jamais été publiée. C'est à partir du manuscrit conservé aux Archives nationales de France que l'édition a pu être établie – selon un état du texte qui ne correspond vraisemblablement pas à la version jouée, quelques détails mentionnés par les comptes rendus critiques lors de la création (comme la présence d'un chien sur scène) ne figurant pas sur le manuscrit déposé à la censure. Il convient donc de saluer le remarquable travail éditorial mené par Barbara T. Cooper: ce sont les éléments d'un véritable puzzle qu'elle a rassemblés pour donner à lire la pièce jusqu'alors inconnue d'Anicet-Bourgeois et Lepoitevin («Prosper», ou «Saint-Alme», selon les pseudonymes de ce collaborateur du jeune Balzac).
- 2 L'extraordinaire érudition de Barbara T. Cooper lui permet de saisir les multiples liens intertextuels entretenus par cette pièce à grand spectacle équestre avec d'autres

œuvres scéniques (*Robinson Crusoé* de Pixérécourt, par exemple, ou le mimodrame *Mazeppa*) ou romanesques (essentiellement *Bug-Jargal* de Victor Hugo, dont nous découvrons là un avatar théâtral jusqu'alors insoupçonné). Même s'il manque des documents permettant de restituer la «rumeur des batailles» mises en scène au Cirque-Olympique, avec force figurants, chevaux, coups de canon ou de fusil, la pièce laisse imaginer le faste du spectacle, chaque tableau s'achevant sur un clou sonore et visuel: hurlements de colère et cris de vengeance des «nègres» menés par Dessalines, incendie des maisons des colons, carnage soutenu par le tocsin, tableau pathétique autour du «bon» Noir Oréo, bataille victorieuse menée par le général Leclerc, beau-frère de Napoléon Bonaparte, arrestation de Toussaint Louverture, prise et incendie du Cap. En dehors de l'exemple de «partition scénique» ainsi offert, la pièce vaut pour son discours et ses représentations symboliques à un moment (1837) où la question de l'émancipation des esclaves des colonies, du remboursement de l'emprunt d'Haïti et de l'indemnisation promise aux colons lors de l'indépendance, agite l'opinion.

- 3 Le très grand intérêt de l'édition de Barbara T. Cooper réside dans la restitution du «discours social» de l'époque, au sein duquel la pièce a été jouée: la présentation, les notes et les textes journalistiques contemporains donnés en annexe, judicieusement choisis dans leur pluralité, permettent de saisir les résonnances complexes, souvent contradictoires, que la pièce a pu susciter dans l'esprit des spectateurs. Les lectures diverses que les contemporains firent de ce spectacle éclairent l'habileté avec lequel les deux dramaturges ont su échapper au manichéisme en plaçant aussi l'héroïsme du côté des Noirs (Oréo, amoureux de l'épouse de son maître) et la couardise chez les colons (le personnage comique de Durant, véritable «Niais» de mélodrame). Le spectacle de la plus atroce violence alterne ainsi avec les tableaux édifiants du courage et de la loyauté dans cette pièce historique restituant, non sans fantaisie, un épisode de l'histoire coloniale franco-domingoise: on comprend, à lire *Les Massacres de Saint-Domingue*, comment le Cirque-Olympique a pu être considéré comme une «école du peuple».